

Sidérurgie lorraine : une belle rallonge

ArcelorMittal va investir 330 millions d'euros à Florange d'ici à 2012, date jusqu'à présent prévue de l'arrêt de la filière chaude. Un plan de réfection des hauts-fourneaux et de créations d'emplois devrait permettre de passer le cap de 2025. « Nous voulons sécuriser l'avenir de Florange », a confirmé hier Henri Blaffart, le patron du site. Une décision qui compense l'arrêt partiel de Gandrange et offre une belle rallonge à la sidérurgie lorraine.

L'ARTICLE DE BERNARD KRATZ EN « RÉGION »

330 m€ d'investissements

ArcelorMittal pérennise Florange et la filière fonte

ArcelorMittal va investir d'ici 2012 quelque 330 M€ sur son site de Florange dont les hauts fourneaux seront refaits. De quoi pérenniser les aciers plats carbone bien au-delà de 2025. Avec des embauches à la clé, mais aussi des efforts de réduction de coût de 150 M€. La sidérurgie lorraine a encore de l'avenir.

Le groupe ArcelorMittal veut vraiment donner les moyens pour exploiter au mieux et à long terme le potentiel de la filière intégrée de Florange. » Henri Blaffart, président du comité de direction de l'établissement de Florange, adresse un message clair sur la volonté du groupe de Lakshmi Mittal de pérenniser les aciers plats carbone de Florange. Il est assorti d'un véritable plan de relance de Florange, dont, la filière liquide chaude était, rappelons-le, condamnée à l'horizon 2010 par Arcelor avec 1 100 suppressions d'emplois. Un plan développement baptisé PERF qui pèse 330 M€ d'investissement est programmé sur quatre ans, entre 2008 et 2012. Le principal acquis sera la réfection des creusets des deux hauts-fourneaux,

le P3 et le P6 de Patural à Hayange et la réparation des Cowpers, qui insufflent l'air chaud dans le haut-fourneau. Un total de plus de 50 M€ supplémentaire y sera consacré. Deuxième phase, au-delà 2010, un travail sera opéré, « sur les goulets d'étranglements » à la coulée continue pour augmenter sa capacité de production. Il en sera de même pour celles de la production de fer blanc (emballage) et de la ligne de galvanisation qui à Florange destine 100 % de sa production à l'auto-

mobile. Au préalable, il était indispensable de réaliser une mise à jour réglementaire imposée par la DRIRE (Direction régionale de l'industrie et de l'environnement) à savoir, le dépoussiérage secondaire de l'aciérie.

Dans le programme initialement annoncé en janvier der-

nier, 12 M€ devaient être investis dans cette opération. « Ce sera 15 M€. Nous y ajoutons 3 M€. C'est techniquement indispensable et, cela signifie bien qu'il ne s'agit plus là, d'une solution provisoire », assure Henri Blaffart. On retrouve dans le projet de pérennisation, la touche de Mittal. Il fixe un objectif de production de 3 Mt de brames à l'horizon 2012 en utilisant toute la fonte disponible en Lorraine. Aujourd'hui, la capacité est de 2,2 voire 2,3 Mt. Mais il l'assortit d'une ambition : réduire les coûts sur le site de 150 M€ afin bien sûr, d'optimiser son investissement. « Une amélioration qui passera par des gains de gestion », explique aussitôt le patron de Florange.

Au-delà des améliorations

techniques, le véritable défi de Florange est d'ordre social. Il concerne les hommes. Il s'appuie sur l'accord signé l'an passé par la CFDT, CFE/CGC, CFTC et FO mais pas par la CGT, garantissant une « stabilité sociale sur le site en anticipant par le dialogue social tout problème qui pourrait survenir. »

Plus de 1 000 départs d'ici 2012

Mais c'est bien la gestion des effectifs qui s'avérera déterminante. « Ce plan va créer des emplois ! Cela demandera un gros effort de renouvellement des compétences », affirme Henri Blaffart, qui rappelle déjà les 108 Etam et 36 ingénieurs recrutés en 2007.

Et, en premier lieu « par solidarité pour les gens de Gan-

drange qui seront pris en priorité » mais sans que cela pénalise forcément les 350 intérimaires employés sur place. En janvier déjà, 218 postes étaient ouverts. De fait, Florange aura besoin d'embaucher, car, d'ici 2012, plus de 40 % des effectifs qui dépassent aujourd'hui 2 800 salariés, doivent quitter l'entreprise en raison d'une pyramide des âges élevée et des départs anticipés dans le cadre des retraites Fillon. Au lendemain de la décision de fermer partiellement l'aciérie électrique de Gandrange, tous les espoirs se sont reportés sur Florange, surtout après l'annonce par l'Élysée des projets de Mittal. Il se confirme et devrait pérenniser Florange et la filière fonte au-delà de 2025.

Bernard KRATZ.

Henri Blaffart
directeur
du site
de Florange.



Photo Julio PELAEZ



Photo Julio PELAEZ

La filière fonte de la sidérurgie lorraine retrouve une seconde vie.

Centre d'excellence

• **Plate-forme administrative.** - Florange va devenir au sein du groupe ArcelorMittal, Centre d'excellence administratif pour les Plats carbone Europe.

Une plate-forme sera installée. Elle concentrera des processus transverses afin d'améliorer le service aux clients européens, « mieux que ne le font les producteurs lointains » précise Henri Blaffart. Avec cet engagement Service Plus le traitement d'une commande, qui prenait 10 jours, devra passer à 12 heures !

• **Rattachement du packaging.** - Première mesure significative pour améliorer les coûts, le rattachement des activités packaging (emballage), aux plats carbone d'ArcelorMittal Atlantique Lorraine, annoncée hier matin lors d'un comité d'établissement extraordinaire.

L'objectif est de partager les ressources, les compétences et les méthodes des aciers plats carbone et, permettre « une flexibilité entre les lignes de fer-blanc et les lignes de tôle » explique la direction.

La CGT « veut rester vigilante sur cette fusion qui aura des conséquences sur l'organisation du travail. »

• **Émissions de CO₂.** -

« C'est encore prématuré d'en parler. » Henri Blaffart reste très prudent sur l'idée de développer la technologie de haut-fourneau à recyclage de gaz dans la vallée de la Fensch, testée avec succès l'automne dernier en Suède, dans le cadre du programme européen Ulcos pour réduire les émissions de CO₂. « Florange figure parmi d'autres sites européens candidats à ce projet » ajoute le patron du site.

Il sait qu'il faudra prouver par des études, que l'on peut aussi séquestrer le CO₂ et l'injecter dans des cavités aquifères du sous-sol lorrain. Affaire à suivre.

B. K.